

## Thasos

J.-Y. Empereur, Angeliki Simossi

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Empereur J.-Y., Simossi Angeliki. Thasos. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 113, livraison 2, 1989. pp. 734-746;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.1989.6830>

[https://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1989\\_num\\_113\\_2\\_6830](https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1989_num_113_2_6830)

---

Fichier pdf généré le 08/11/2022

vers l'intérieur du monument. Il s'agit d'une dédicace de 9 lignes de hauteur décroissante pour un C. Oppius, membre d'une grande famille de la colonie dont le nom apparaît au temple Est et peut-être au «monument incendié», avec une riche carrière municipale. La lecture est rendue difficile par l'étroitesse de l'ouverture du joint, qui ne dépasse pas 6,5 cm d'un côté, 1,5 cm de l'autre (c'est sur les lignes les plus petites que l'on a les vues les plus obliques), et par le poids du bloc qui interdit de le déplacer.

On peut donc estimer que l'essentiel du travail de relevé sur le terrain est désormais achevé, aux vérifications près que réclamera la restitution : c'est à cette dernière que nous allons à l'avenir consacrer nos efforts.

## THASOS

### 1. — Le Port

par J.-Y. EMPEREUR et A. SIMOSSÌ

Au printemps 1988, du 3 mai au 4 juin, on a procédé à la quatrième campagne de la fouille sous-marine du port antique de Thasos. On verra les rapports sur les trois campagnes précédentes dans le *BCH* 111 (1987), p. 622-626 et *BCH* 112 (1988), p. 736-742 ; voir aussi *Αναστήλωση - Συντήρηση - Προστασία Μνημείων και Συνόλων* 2 (1987), p. 73-77 ; *ArchAnAth* 18 (1985) [1988], p. 119-135 et *IJNA* 18 (1989), p. 51-59.

L'équipe sous la direction d'Angeliki Simossi, pour l'Éphorie des Antiquités Sous-marines et de Jean-Yves Empereur pour l'École Française d'Athènes, était composée d'Annick Chèle, Véronique François et Arpad Nagy, archéologues ; Nikos Lianos et Tony Koželj, architectes ; Catherine Pollatou, dessinatrice ; Jean-Claude Hurteau, photographe-plongeur du CNRS ; Louis Bochaton et Kostas Konstantopoulos, directeurs techniques ; Panagiotis Antoniou, Louis Mésenié et Panagiotis Chronopoulos, plongeurs ; Catherine Aubert, archéologue, assurait l'enregistrement des trouvailles et Roula Maninou la restauration. Nous avons utilisé les mêmes moyens techniques que les années précédentes, c'est-à-dire cinq pompes à eau qui nous ont permis d'ouvrir huit sondages le long du môle Nord du port de Thasos.

Cette année, nos efforts se sont concentrés sur la partie septentrionale du port qui, jusqu'à présent, restait inexplorée (**fig. 1**). Nous avons ouvert un premier sondage triangulaire de 4 m de côté le long de la partie orientale de la tour qui se trouve à l'extérieur du môle moderne, tour qui avait été découverte au cours de la fouille de 1984 et dont la surface avait été nettoyée en 1985 (*BCH* 111 [1987], p. 626). On a découvert trois assises de gros blocs de schiste, chacune de 0,40 m d'épaisseur (**fig. 2 a et b**). La céramique appartient à plusieurs époques, mais la plupart des tessons proviennent d'amphores de l'époque byzantine. Dans le remblai de fondation sous la tour, on a récupéré bon nombre de tessons de céramique attique à vernis noir qui permettent de dater la construction de la tour de la fin de l'époque classique. Enfin, la présence de ce remblai indique que cette tour a été construite en terre ferme, hors de l'eau.

En outre, nous avons découvert une quatrième tour, environ cinquante mètres à l'Ouest de la précédente. On a pu nettoyer la surface de ce monument d'un diamètre de 9,60 m (**fig. 3 et 5**). À l'endroit où cette tour rencontre le môle moderne, nous avons engagé un sondage qui nous a permis d'en dégager deux assises, mais nous n'avons pas pu terminer faute de temps (**fig. 5**, coupe B-B).

Dans ce même sondage, on a découvert dans les fondations du môle moderne une série de cinq colonnes couchées, recouvertes de chaux, remployées comme fondation du môle, sans doute à l'époque byzantine (**fig. 5**, coupe A-A). Dans la couche de beach-rock étaient pris de nombreux tessons de l'époque paléochrétienne, notamment des amphores Late Roman I (IV<sup>e</sup> à VII<sup>e</sup> siècle de notre ère).

Un troisième sondage ouvert à l'extérieur du môle, du côté de la mer, n'a pas donné des résultats significatifs. On n'a pas pu découvrir la suite des colonnes trouvées dans le deuxième sondage mais seulement un matériau grisâtre, compact, disposé en boutisse, sans matériel caractéristique (**fig. 4**).

Trois autres sondages ont été ouverts du côté intérieur du môle moderne, entre la dernière tour et le phare rouge, avec un résultat négatif.

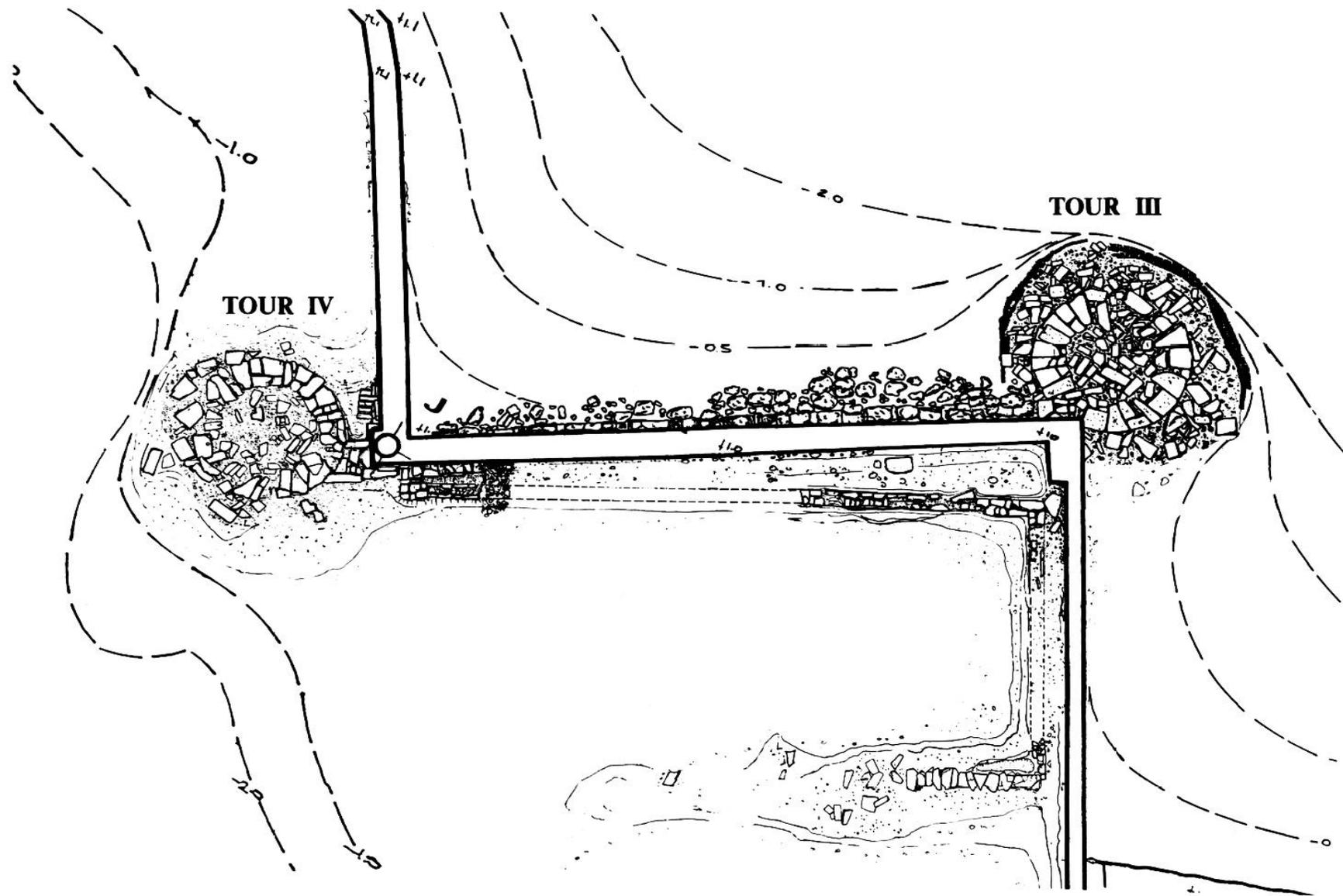
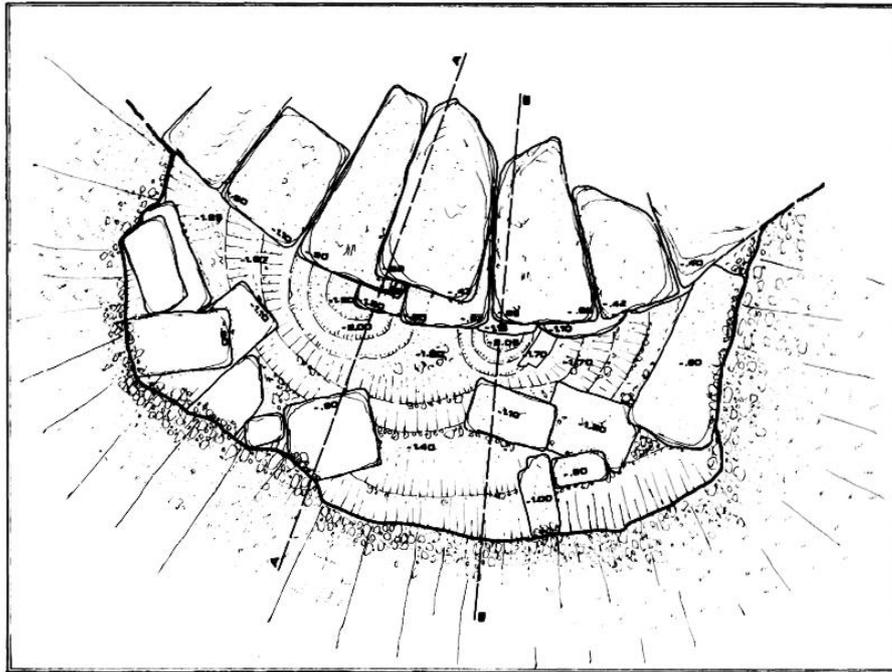


Fig. 1. — Môle Est du port avec les tours 3 et 4. Dessin N. Lianos et T. Koželj. 1:500.



± 0.00

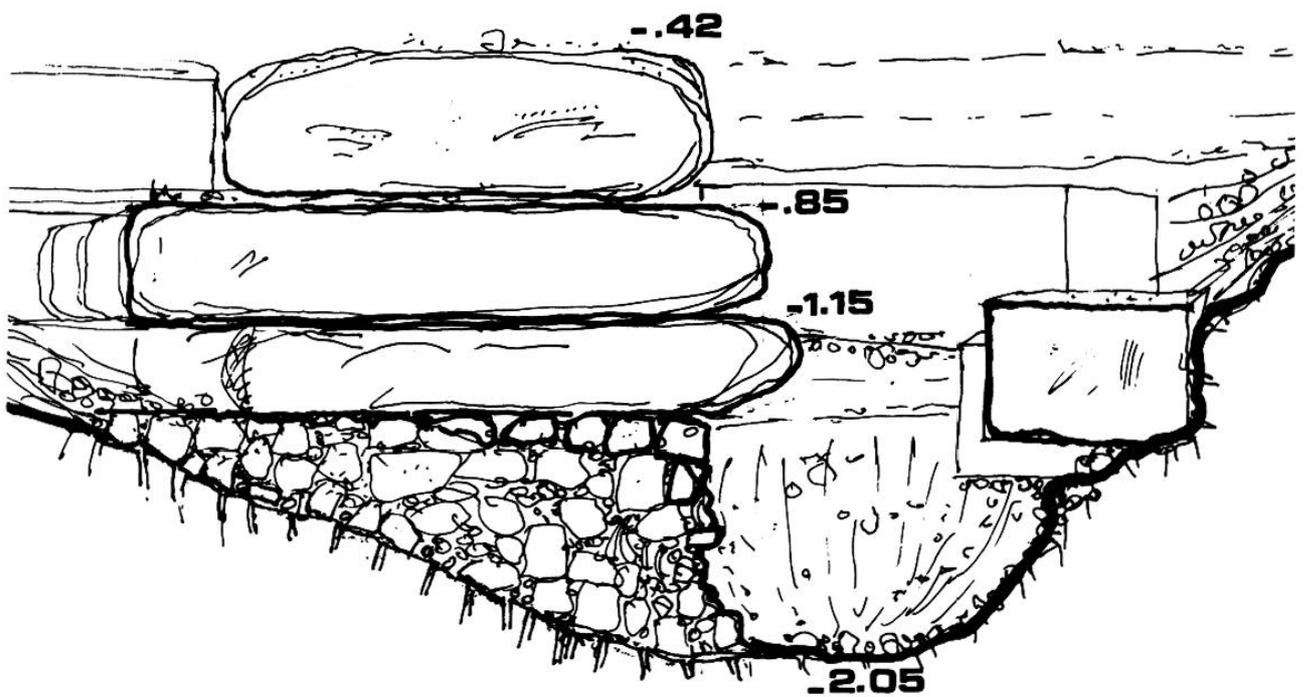


Fig. 2a et b. — Sondage le long de la tour 3 : assises de schiste. Dessin N. Lianos et T. Koželj. Plan 1:100  
— Coupe 1:25.



Fig. 3. — La tour 4 en cours de dégagement.

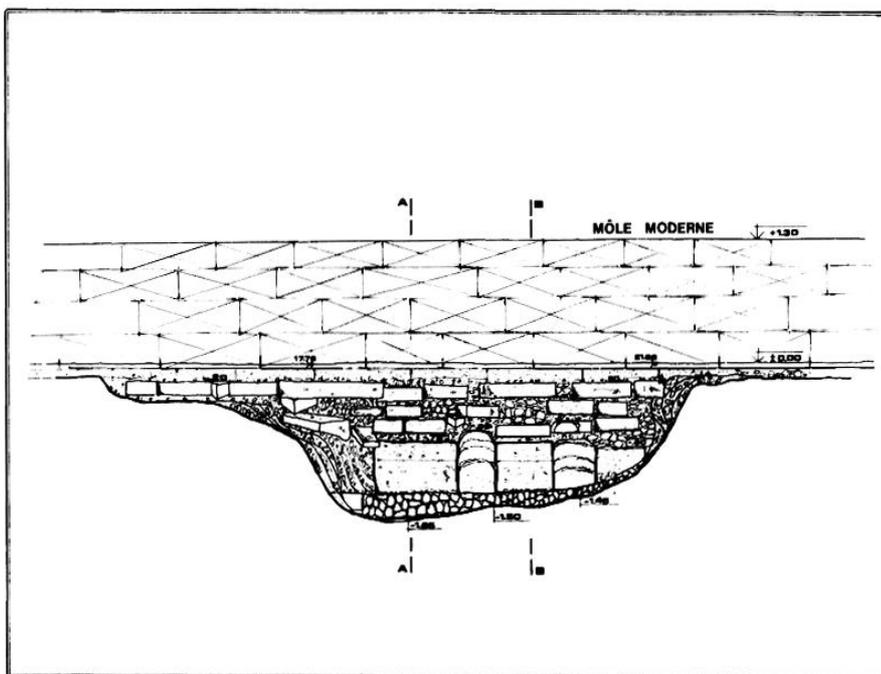


Fig. 4. — Sondage à l'extérieur du môle Sud-Nord. Coupe N. Lianos et T. Koželj. 1:100.

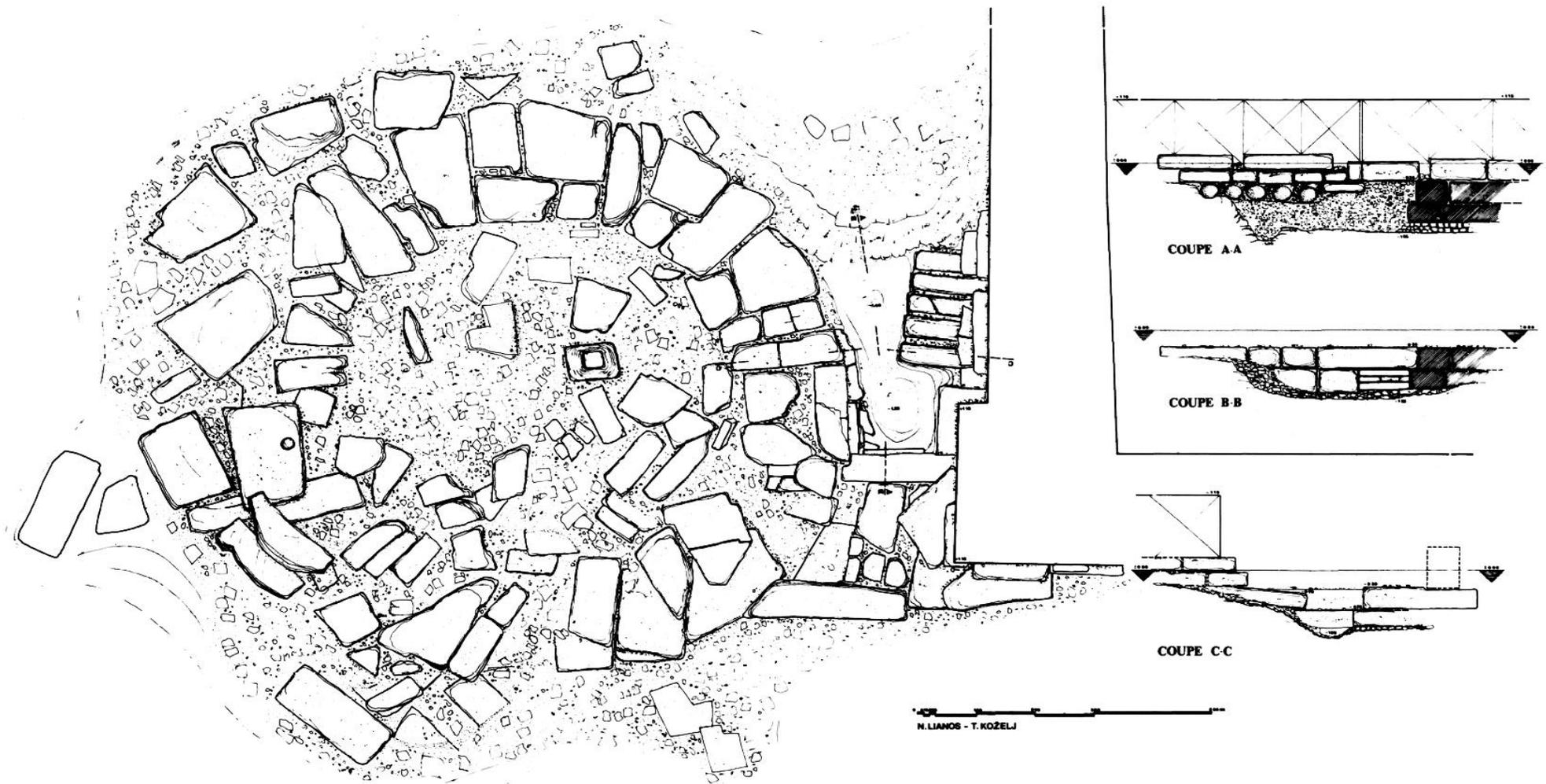


Fig. 5. — Plan de la tour 4 avec les colonnes employées dans la fondation du môle Sud-Nord. 3 coupes correspondant à 3 sondages sur le côté Nord-Est. Dessin N. Lianos et T. Koželj. 1:100.



Fig. 6. — Bloc de marbre mouluré jeté au-delà du môle Nord, près du phare rouge de l'entrée du port.  
Cliché J.-Cl. Hurteau.



Fig. 7. — *Ibidem*, bloc de marbre courbe, provenant de l'Agora. Cliché J.-Cl. Hurteau.



Fig. 8. — *Ibidem*, base de statue. Cliché J.-Cl. Hurteau.

Notre connaissance du tracé du port antique s'arrête donc au niveau de la tour Nord-Ouest. Cependant du côté intérieur du phare rouge qui signale l'entrée du port moderne, nous avons commencé le nettoyage d'un tronçon de mur composé de blocs liés par du ciment hydraulique, sans que nous puissions dater l'ensemble. À noter parmi ces blocs l'existence d'une base dont la face supérieure porte les mortaises des pieds d'une statue de bronze.

D'autre part, nous avons pu remonter à la surface une quarantaine de blocs architecturaux jetés pêle-mêle au Nord du môle moderne. La plupart d'entre eux appartiennent à des monuments de l'Agora, notamment plusieurs blocs de marbre provenant du monument rond voisin de celui de Théogénès (fig. 6 et 7). Signalons aussi une base de statue d'époque impériale qui porte une dédicace pour un certain Épicratès fils de Daiphron et qui sera publiée en détail dans une prochaine livraison du *BCH* (fig. 8).

Notre objectif pour la campagne de 1989 sera de continuer et d'élargir les sondages ouverts cette année afin de préciser le tracé du môle antique entre la tour Nord-Ouest et le phare rouge, tronçon pour lequel nous n'avons aucune indication sûre pour le moment.

## 2. — Le rempart

par Yves GRANDJEAN et François SALVIAT

Après avoir porté en 1987 sur la tour située à l'Ouest de la porte d'Héraclès et de Dionysos (*BCH* 112 [1988], p. 742-745), les travaux de nettoyage ont été conduits cette année à l'autre extrémité de la ville antique, dans le secteur d'Evraiocastro, où plusieurs tronçons de l'enceinte disparaissaient souvent complètement sous une abondante végétation de broussailles et d'épineux. Avec l'accord de M<sup>me</sup> Koukouli-Chryssantaki, Éphore des Antiquités de Kavala, nous sommes ainsi intervenus en divers points, depuis l'angle obtus qui, au-dessus de l'éperon rocheux d'Evraiocastro, prend appui sur des fondations en forte saillie, jusqu'à l'endroit où la muraille atteint la falaise qui domine actuellement la grève, dans le secteur du môle antique. L'ensemble de ce tronçon est présenté dans le *Guide de Thasos*, fig. 16, face à la page 49. Les relevés ont été exécutés par Tony Koželj.

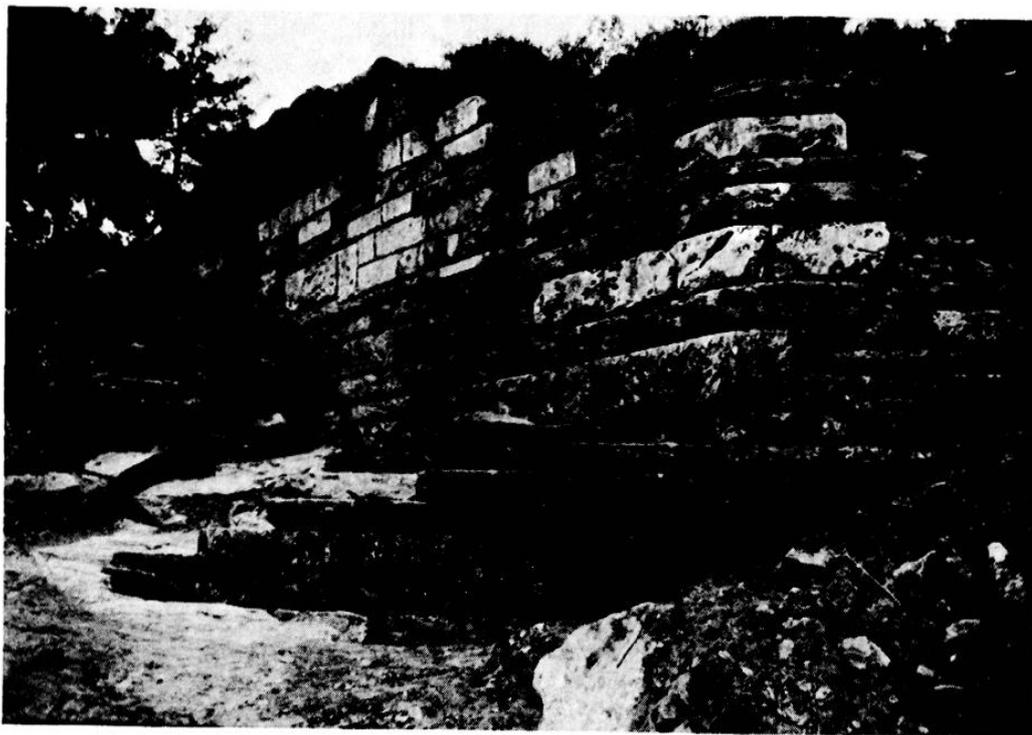


Fig. 9. — L'angle obtus du rempart et la plate-forme en avant de l'enceinte (du Nord).

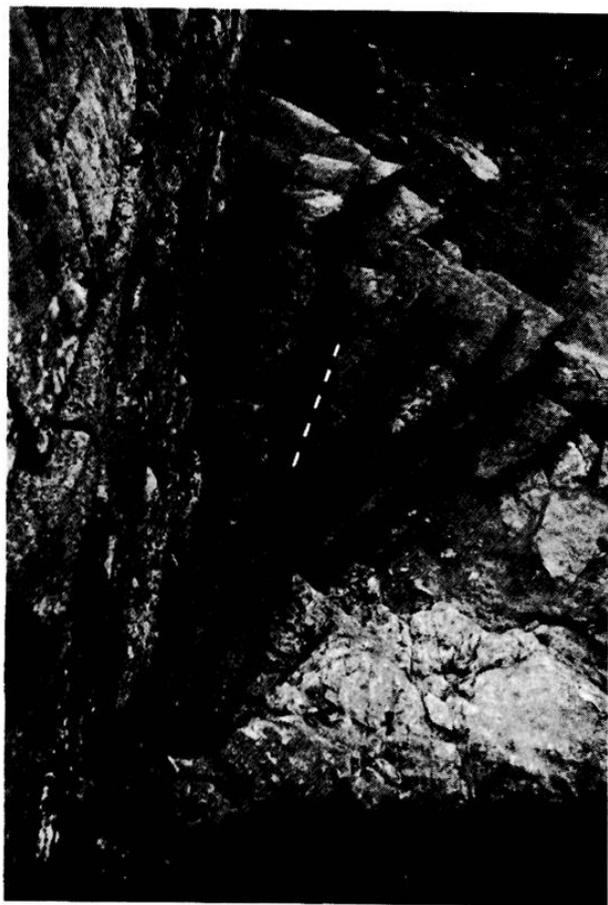


Fig. 10. — La plate-forme triangulaire (du Sud/Sud-Est).



Fig. 11. — L'angle Nord-Ouest du bastion au premier plan; au fond, traces d'implantation du mur Ouest et du segment 4 (du Nord).

Dans l'angle obtus mentionné ci-dessus, le parement externe du rempart est maintenu par de puissantes fondations qui se développent en avant de l'enceinte, sous la forme d'une plate-forme triangulaire (fig. 9 et 10). Cette plate-forme, accrochée au rocher préalablement entaillé en escalier, est constituée de quatre assises de grandes plaques de gneiss disposées en éventail et retenues du côté Nord-Est, c'est-à-dire vers l'aval, par plusieurs assises de carreaux de marbre et de blocs de gneiss mêlés. Au-dessus de ces fondations si particulières, l'angle même de la muraille, conservé sur 4,50 m de hauteur, est souligné par une feuillure double sur toute son élévation.

À partir de ce point, et sur environ 27 m de longueur (segment 1), le rempart suit une orientation Ouest/Nord-Ouest, puis tourne approximativement à angle droit vers le Sud/Sud-Ouest sur 7,15 m de long (segment 2) avant de repartir à nouveau vers l'Ouest/Nord-Ouest (segment 3). Sur le plan du *Guide de Thasos* cité plus haut, cette partie de l'enceinte, avec ses deux changements de direction successifs, se situe à l'emplacement du rectangle dessiné en tireté. Alors que l'angle saillant, du côté du parement externe, est réduit à un tas d'éboulis, l'angle rentrant est encore conservé sur une hauteur de 4,30 m au-dessus du rocher qui sert de fondation à la construction.

Si, sur le segment 2, les assises sont réalisées à l'aide de blocs de gneiss mêlés de quelques marbres, surtout visibles dans la partie supérieure, le départ du segment 3 est construit dans un appareil différent : sur le rocher aplani à cet endroit prend appui une assise débordante de blocs de gneiss, au-dessus de laquelle apparaissent carreaux de marbre à bossage et blocs de gneiss allongés organisés sur quatre assises alternativement hautes et basses ; plus haut on dénombre encore quatre assises régulières de carreaux de marbre à bossage, puis un bloc de marbre plat, posé en boutisse, et deux assises de petits carreaux de marbre.

Le segment 2 vient coller sur toute sa hauteur contre le segment 3. On pourrait de prime abord conclure que le segment 2 est postérieur au segment 3, mais les appareils, du moins dans la partie inférieure des deux courtines, sont identiques. Sans doute est-on ici en présence de constructions réalisées au même moment, mais dans des styles différents, vraisemblablement par deux équipes distinctes. Ces variations de style se retrouvent en effet fréquemment dans toute cette section de l'enceinte, depuis le théâtre jusqu'à la pointe d'Evraïocastro, et l'imbrication des appareils témoigne de la contemporanéité des interventions.

Près de l'angle rentrant, en contrebas du segment 2, nous avons découvert une stèle funéraire initialement remployée comme plaque de couverture dans une tombe tardive, d'époque indéterminée, creusée dans le rocher ; cette tombe a été retrouvée très endommagée à la suite de creusements sans doute réalisés durant la dernière guerre mondiale pour l'installation de pièces d'artillerie ; d'autres traces de semblables travaux sont encore visibles dans tout ce secteur. La stèle, qui avait été basculée sur le côté de la tombe, contre la base du mur d'enceinte, porte le nom d'Harpalos, fils de Zoilos, d'Ascalon, et appartient à la basse époque hellénistique ou au début de l'époque romaine.

Le segment 3, dont le parement externe, composé de carreaux de marbre à bossage et de blocs de gneiss, est plus ou moins bien conservé suivant les endroits, forme un angle obtus à peu près à mi-distance entre le saillant marqué par le segment 2 et un bastion situé près du chemin moderne qui conduit à la pointe d'Evraïocastro. Ce bastion dont une partie avait été dégagée en 1952 (BCH 77 [1953], p. 278, fig. 75) fait une saillie de 3,70 m sur la courtine (c'est-à-dire sur l'extrémité Ouest du segment 3 encore conservée ici sur huit assises). La façade Nord, qui regarde vers Evraïocastro, mesurait au maximum 8,60 m ; au point d'articulation entre la face Nord et la face Ouest se trouve une grande dalle de gneiss, actuellement dans le chemin moderne, dont le bord Ouest a été soigneusement aplani (fig. 11). Le mur Ouest du bastion a complètement disparu, de même que la courtine qui lui faisait suite (= segment 4) sans changement d'orientation. Un nettoyage effectué dans cette zone a permis de retrouver partiellement les traces d'implantation de ces murs sur le rocher.

Les murs actuellement conservés du bastion sont construits en carreaux de marbre disposés en assises assez régulières (fig. 12). Au lit d'attente, on remarque la présence de nombreuses encoches pour la pince, contrairement à ce qui se passe pour les courtines voisines. D'après le type d'appareil mis en œuvre et la technique utilisée, il est probable que le bastion est postérieur au premier état de l'enceinte. Du reste, l'extrémité occidentale du segment 3 pénètre assez profondément à l'intérieur du bastion, et, dans le prolongement de ce segment, un peu en deçà de la ligne externe du segment 4, on a dégagé des restes de fondations (rocher aplani et blocs de gneiss) qui semblent confirmer cette hypothèse. Cependant, la construction du bastion, dont la base était remplie de terre compacte mêlée à des blocs de gneiss de dimensions variables, a fait disparaître la ligne du rempart originelle.

L'angle rentrant entre le segment 4 et le segment 5 n'a pu être mis au jour à cause de la présence d'un mur de clôture moderne. Le segment 5 a été toutefois dégagé jusqu'au chemin moderne, sous lequel il disparaît ; à cet endroit le rempart est large de 2,55 m. Si on ne peut rien dire du parement interne, au-dessus duquel se trouve le mur de clôture déjà évoqué, en revanche le parement externe apparaît ici comme très différent des segments



Fig. 12. — L'angle entre le segment 3 (extrémité Ouest) et le mur Est du bastion (du Nord-Est).

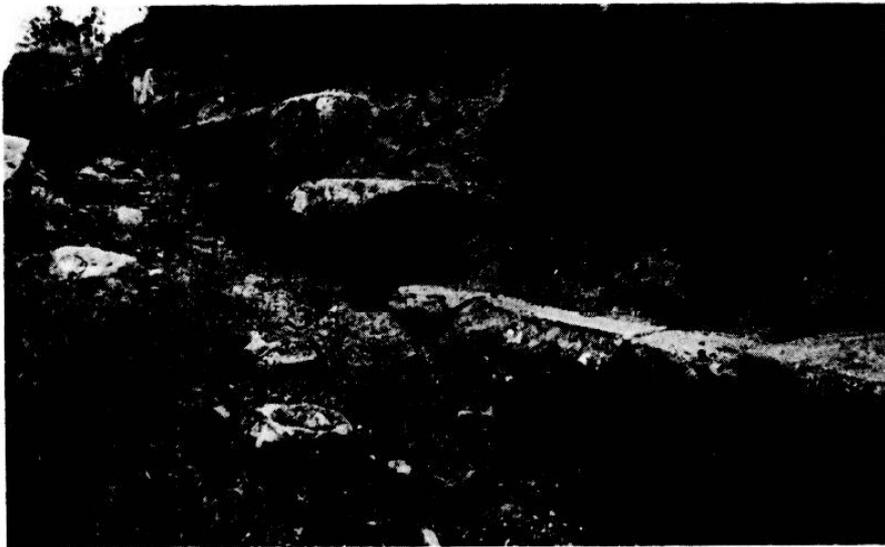


Fig. 13. — Le mur de terrasse à l'intérieur de l'enceinte (du Sud-Ouest).

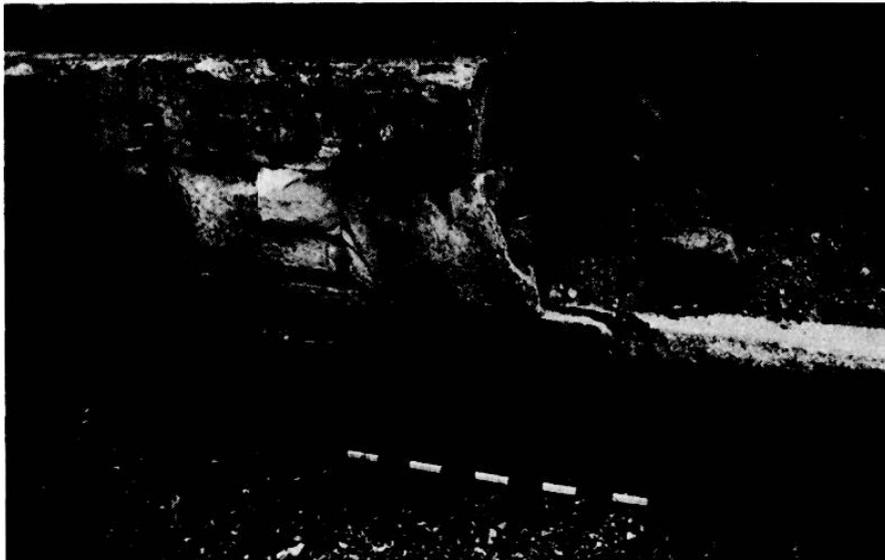


Fig. 14. — Traces d'un escalier sur le mur de terrasse (du Nord-Ouest).

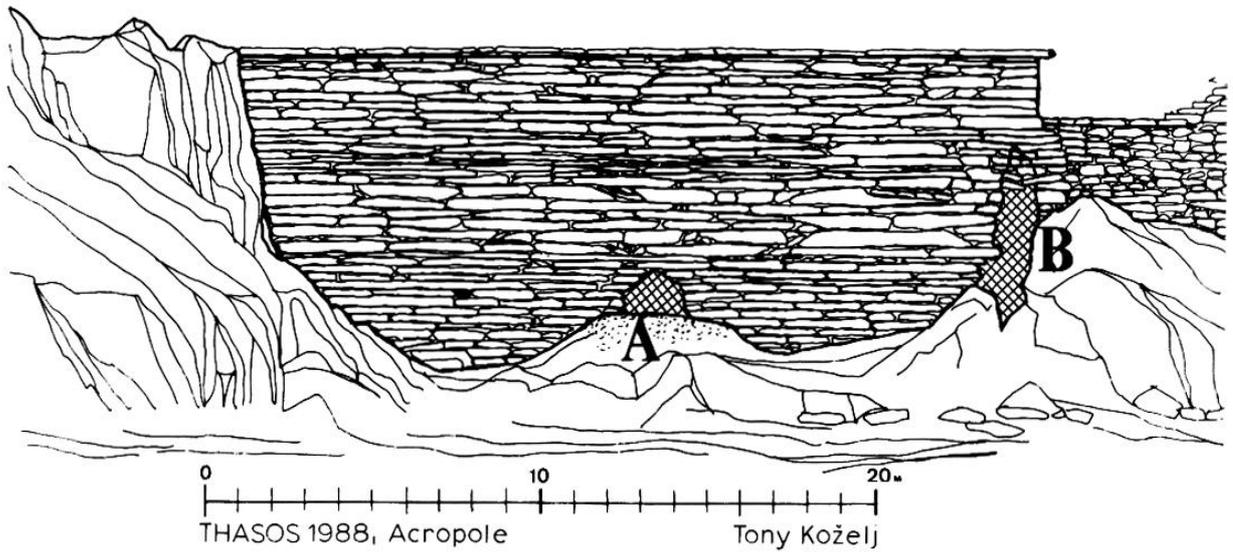


Fig. 15. — Élévation du mur de la terrasse de l'Acropole.

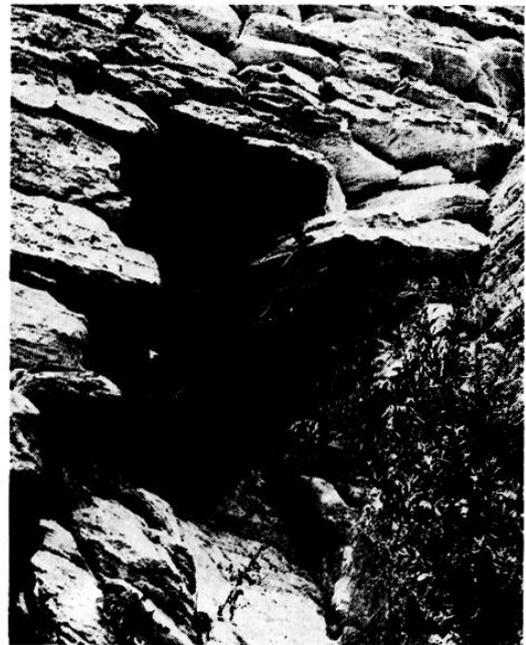


Fig. 16a et b. — *Ibidem*, état avant travaux.

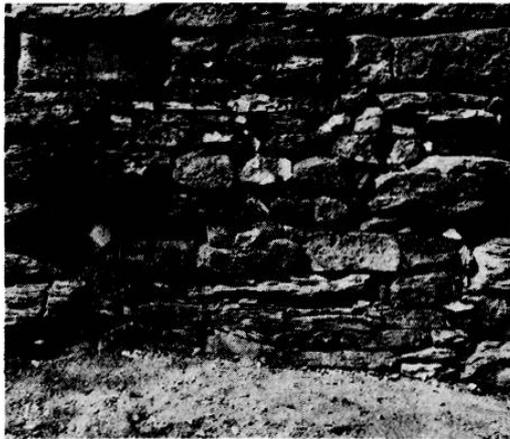


Fig. 17a et b. — *Ibidem*, état après travaux.

précédents : construit en assises horizontales de hauteurs irrégulières, il est constitué de carreaux de marbre à bossage souvent séparés par des empilements de petits blocs de marbre et de gneiss mêlés. Il est vraisemblable que nous sommes ici en présence d'une réfection du rempart, mais il n'est pas possible d'en préciser la date. Au pied de ce segment, des tombes tardives ont été repérées, mais n'ont pas été fouillées.

De l'autre côté du chemin moderne, et dans le prolongement exact du segment 5, nous avons retrouvé, au flanc de la falaise qui domine la grève, la suite de l'enceinte, réalisée ici en gros blocs de gneiss et carreaux de marbre à bossage. Mais nous ne pouvons définir au-delà de ce point le tracé du rempart ; sans doute tournait-il vers le Sud, suivant la ligne de la falaise, puisque un peu plus loin, on distingue encore l'arrière des blocs du parement interne. La position exacte du changement de direction nous échappe, de même que les rapports éventuels entre la muraille et le môle antique situé en contrebas.

Enfin, à l'intérieur de l'enceinte, le grand mur de terrasse signalé par R. MARTIN, *BCH* 88 (1964), p. 865 et reporté sur le plan du *Guide* donné en référence au début de ce rapport, a été nettoyé des broussailles qui le recouvraient en grande partie. Ce mur, qui s'articule sur le parement interne à l'endroit où les segments 2 et 3 de l'enceinte forment, du côté externe, un angle rentrant, est construit à l'aide de grands carreaux de marbre à bossage (fig. 13), sauf à proximité du rempart, où l'appareil est constitué de blocs de gneiss plus petits, ce qui est peut-être l'indice d'une réfection contemporaine de cette section du rempart côté ville. Les traces d'un escalier, qui permettait de passer de la terrasse inférieure à la terrasse supérieure, sont nettement visibles sur la face externe du mur de soutènement (fig. 14). Dans la mesure où nous n'avons procédé qu'à des nettoyages de surface, nous n'avons aucune indication d'ordre stratigraphique qui nous aurait éventuellement permis de dater précisément cette construction. Nous nous bornerons à souligner que les mêmes carreaux de marbre à bossage se retrouvent, avec des dimensions analogues et un même style de travail de la face visible, dans les segments 1 à 3 de l'enceinte. Nous rappellerons aussi qu'en dégagant une partie de ce mur, R. Martin avait découvert un matériel datable de l'époque archaïque.

### 3. — Phari

L'Éphorie de Kavala et l'École Française d'Athènes ont poursuivi cette année la fouille de l'atelier de potier d'époque archaïque situé sur le site de Phari, au Sud-Ouest de l'île. La campagne s'est déroulée du 4 au 24 juillet 1988, sous la direction de Catherine Peristeri, Francine Blondé et Jacques Y. Perreault, avec six stagiaires et quinze ouvriers. Les résultats en seront publiés dans les « *Αρχαιολογικά Ανάλεκτα εξ Αθηνών* ».

### 4. — Travaux de consolidation de la terrasse de l'Acropole

La terrasse Est de l'Acropole (*Guide de Thasos*, p. 55) (fig. 15) était menacée par l'évolution des deux grandes cavités créées l'une par l'enlèvement du Couros cryophore dont certaines parties étaient engagées jusqu'à 2 m dans l'épaisseur du mur (*BCH* 45 [1921], p. 86) (fig. 16 a), l'autre par les infiltrations des eaux provenant de la terrasse (fig. 16 b). Les blocs au-dessous de ces deux cavités étaient fissurés, avaient commencé à glisser et leur effondrement aurait entraîné tout le mur.

Malgré les difficultés d'acheminement des matériaux et du travail sur place, du fait du relief, les blocs originels ont été remis en place et les cavités ont été remplies par des pierres de même nature, mais plus petites que les blocs de l'appareil originel (fig. 17 a et b), après pose de drains pour l'écoulement des eaux.

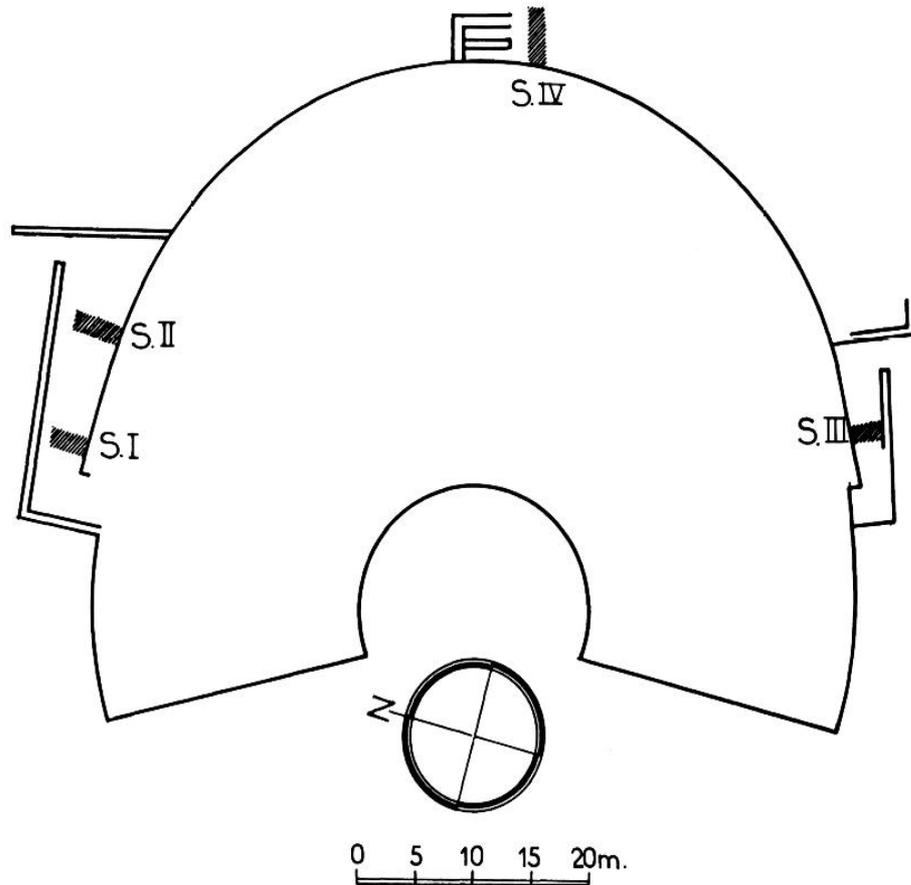


Fig. 1. — Plan de situation des sondages 1988 (Ph. Fraisse, d'après un relevé de J. Replat). 1:750.

## DÉLOS

### 1. — Le théâtre

par Jean-Charles MORETTI

Une seconde campagne de sondages (fig. 1) s'est déroulée au théâtre du 1<sup>er</sup> au 12 août avec trois ouvriers et la participation, en qualité d'assistants de fouille, d'A. Lefebvre des Noëttes et de D. Rousset, membre de première année de l'E.F.A. Son principal objectif fut l'étude des trois rampes d'accès au koilon, entreprise en 1987 avec B. Maurice, architecte, dans le cadre du C.E.A.A. (BCH 112 [1988], p. 780).

En 1927, Y. Béquignon et J. Replat (BCH 51 [1927], p. 403-412), critiquant le point de vue de J. Chamonard (BCH 20 [1896], p. 276-279), ont soutenu que seule la rampe Est, qui conduit au sommet du koilon, appartenait au premier état du bâtiment. Les rampes latérales, qui mènent au diazoma, auraient été construites en reprise. Ils remarquaient, en effet, que la portion du mur de soutènement du koilon qui jouxte du côté Est le passage du sommet de la rampe Nord au diazoma avait été démontée, puis remontée selon une direction rectiligne. Ces travaux auraient été occasionnés par la construction de la rampe, qui, à son sommet, était garnie d'une porte monumentale : « la nouvelle direction du mur s'imposait pour que le pylône fût en équerre avec l'axe de l'escalier 2 : seule la ligne droite permettait d'obtenir cette disposition »<sup>1</sup>. Le même

(1) Y. BÉQUIGNON, J. REPLAT, BCH 51 (1927), p. 409. Les escaliers du koilon sont numérotés en progressant du Nord vers le Sud.